

ignorées, qui ont contribué, comme les plus éclatantes, à augmenter, dans la région où elles se sont produites, le prestige de l'Eglise catholique. Le mouvement vers Rome s'accroît tous les jours davantage, parce que nos frères séparés se rendent de plus en plus compte de l'impuissance du protestantisme à leur transmettre intégrale et pure la doctrine de Jésus-Christ. Voici, à cet égard, de significatifs aveux :

L'année dernière, Thomas F. Woldock écrivait, dans l'*American Magazine* : "Le peuple ne va pas à nos églises, — il parlait des églises protestantes, — parce que ces églises ont cessé d'enseigner avec autorité les vérités religieuses, et parce que, en dehors de l'Eglise catholique, les chrétiens n'ont plus la foi dans les vérités fondamentales de la religion... Les églises protestantes se sont lancées dans les affaires : des oeuvres, pas de foi ! — Le dogme est maintenant chose abhorrée ; les croyances sont surannées ; le Christ n'est pas Dieu ; l'expiation est une chimère ;... il n'y a plus d'enfer à redouter. Pourquoi, dès lors, le peuple irait-il à l'église ? — Les protestants ne croient plus à l'Incarnation ; un grand nombre d'entre eux n'admettent plus la doctrine du péché originel ; il en est même, qui, tout en persistant à s'appeler chrétiens, n'ont plus la foi en un Dieu personnel... Aujourd'hui, en dehors de l'Eglise catholique romaine, il n'y a plus de christianisme proprement dit dans le monde, c'est-à-dire de christianisme constituant une religion. Le protestantisme, dans toutes ses variétés, n'est plus aujourd'hui qu'une coquille vide, et encore la coquille elle-même se désagrège rapidement."

Écoutons maintenant le *Presbyterian Messenger*, organe de l'Eglise presbytérienne de la Grande-Bretagne : "Convaincus, y lisait-on il y a peu de mois, que nous avons besoin d'un regain de vitalité, quels moyens nous faut-il prendre pour en arriver là ?" Le *Presbyterian Messenger* répondait en confessant que deux choses surtout ont fait du mal à l'Eglise protestante : d'abord, la prédication d'un Evangile unitarien qui a tellement fait perdre de vue la divinité de Jésus-Christ, que le peuple en est venu à croire qu'il n'est rien autre chose qu'un homme et, comme nous, le fils d'un père *humain* ; — ensuite, la prédication, dans les chaires protestantes, d'une espèce de socialisme chrétien : on s'est occupé des besoins sociaux du peuple avant de s'appliquer à l'accomplissement du premier et principal précepte de l'Evangile, lequel commande d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et de le servir fidèlement.

Nous pourrions multiplier les citations de ce genre. Celles-ci suffisent pour mettre en relief la décadence accélérée du protestantisme et pour nous faire entrevoir le magnifique avenir qui attend l'Eglise catholique dans les immenses contrées soustraites par la prétendue réforme à son empire.